

Les fouilles de Glozel

Notre collaborateur et ami M. le comte Begouen nous adresse la lettre suivante :

Toulouse, 25 août 1927.

Mon cher directeur,

Le 9 septembre 1926, vous avez eu l'amabilité de publier la lettre ouverte que j'adressais à M. Salomon Reinach à propos des doutes qui se manifestaient dans le monde archéologique au sujet de l'authenticité des fouilles de Glozel. Je viens aujourd'hui, à la suite de l'article de notre excellent ami de Varigny, vous demander la même faveur pour ce petit mot.

Pour Varigny, Glozel est dieu et Morlet est son prophète. Il a la foi, je l'envie. Il croit à l'authenticité du gisement. C'est une opinion qui est loin d'être acceptée unanimement. Le nombre des sceptiques augmente chaque jour dans le monde savant. Parmi les préhistoriens, l'opinion presque générale est qu'on se trouve en présence d'une mystification analogue à celle dont Michel Chasles fut jadis la victime de la part de Vrain Lucas, ou l'an passé M. Rutot à propos de Spiennes. Venant après d'autres critiques sérieuses, les observations faites sur place par M. Vayson ont produit grand effet, et les plaisanteries sur Sherlock Holmes ne sont pas des réponses.

Je ne veux pas entrer ici dans le vif de la discussion, et donner les raisons pour lesquelles, après avoir longtemps hésité, je suis persuadé que des pièces fausses ont été introduites dans un gisement, authentique au début, c'est l'objet d'un article actuellement sous presse. Quant à la date du gisement, après avoir repoussé comme inadmissible toute origine préhistorique, j'admets la thèse de sorcellerie gallo-romaine, si brillamment soutenue par Camille Jullian.

Mais il est un point sur lequel on ne saurait trop insister, c'est le tort que fait à la science française la manière dont sont conduites les fouilles et la discussion, sans véritable méthode scientifique et sens critique. Je le disais déjà l'an passé : je n'ai cessé de le répéter depuis. Les lecteurs des *Débats* se souviendront sans doute que je demandais alors qu'une *commission de savants, tant français qu'étrangers, ayant un droit absolu de contrôle sur les fouilles et d'examen sur les objets, soit amenée à se prononcer, après débat public et contradictoire, sur le terrain.* Si cette proposition avait été acceptée, la question serait tranchée depuis longtemps et nous ne verrions pas ces discussions pénibles et sans issues ; chacun restant sur ses positions.

Je réclame donc une fois de plus — et je suis l'interprète d'un grand nombre d'archéologues — qu'on forme une sorte de jury d'honneur scientifique, devant lequel chacun pourra, sur le terrain, formuler, en pleine liberté, ses critiques et ses observations. Il y a des faits matériels faciles à démontrer, comme le tassement moindre de la terre près des objets signalés par Breuil et Vayson, l'état de conservation des os, la circulation d'eau, etc... Pourquoi le docteur Morlet persiste-t-il à repousser tout contrôle, si ce n'est d'amis, que d'aucuns jugent trop crédules, et toute discussion scientifique.

Ce n'est cependant que d'un examen public, contradictoire, loyal, que pourra surgir cet *argument décisif* que Varigny réclame avec raison, car étant tous de bonne foi, nous nous inclinons sans peine devant lui, mais jusqu'à présent cet argument décisif, le docteur Morlet ne l'a pas donné.

Alors, direz-vous, il faut douter de l'authenticité du gisement ? Assurément, tant qu'on n'aura pas répondu scientifiquement aux objections faites et aux critiques formulées.

Veillez agréer, mon cher directeur et ami, etc...

COMTE BEGOUEN.

Journal de débats

28/07/1927

